

une distribution judicieuse de matières à lire, des brochures, etc., j'ai pu entrer en communication avec un bon nombre de ceux qui sont à bout d'essayer à gagner leur vie dans les souches et les plaines de sable de certaines régions du nord du Michigan.

J'ai tout lieu de croire qu'au printemps de 1898 il se fera vers l'Alberta une nombreuse émigration de cet Etat ainsi que des Etats environnants, vu que j'ai reçu de tous des demandes de renseignements, cet automne. Il m'arrive des lettres de l'Indiana, de la Géorgie et du New-Hampshire, de gens, la plupart d'anciens Canadiens qui ont quitté le Michigan il y a quelques années, et qui désirent revenir aujourd'hui et s'enfoncer davantage dans le nord. J'attends un certain nombre de familles des Etats du Sud le printemps prochain. Quelqu'un qui m'écrivit du comté de Wilcox, Géorgie, me dit: "Je suis venu ici du Michigan il y a deux ans. Je n'aime pas le pays. Je n'aime ni le climat ni le sol. Je vais retourner quelque part dans le nord. D'autres parlent d'en faire autant. Envoyez-moi des brochures sur l'Alberta, etc." Un autre m'écrivit du comté de Missaukee, Michigan: "Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer une brochure sur les Territoires du Nord-Ouest; j'étais autrefois du Canada, que je n'aurais jamais dû quitter, et obligez un homme qui désire s'en retourner dans le bon vieux Dominion." Un autre encore de l'Indiana dit: "J'aimerais avoir des renseignements sur la terre, la position, le bois, la houille, les minéraux, l'agriculture, le climat, etc. Je suis à la tête de 12 ou 15 familles qui sont venues ici du Michigan il y a quelques années pour améliorer leur sort, mais sans succès. Nous sommes tous d'anciens Canadiens et nous voudrions retourner au pays."

D'autres qui écrivent des diverses parties de l'Etat parlent dans le même sens. Il semble exister tout un mouvement chez nombre d'anciens Canadiens ici pour retourner au pays natal. Un des grands obstacles, toutefois, est l'absence des moyens nécessaires pour s'en aller et commencer à nouveau ailleurs. Si le ministère pouvait trouver quelque plan pour un tout petit peu d'aide pendant quelque temps à ceux qui en ont besoin, je suis sûr que dans très peu d'années le tout serait remboursé avec intérêt, car ceux-là qui nous viennent dans cet état sont de la bonne catégorie et ne peuvent manquer de faire de bons citoyens. Au cours des derniers dix mois j'ai parcouru la majeure partie du nord du Michigan et j'ai constaté que partout où j'ai pu faire connaître les avantages des *homesteads* gratuits et du bon marché des terres de chemin de fer et de colonisation, l'on a porté beaucoup d'intérêt; des centaines aimeraient revenir au pays et redevenir une fois encore des habitants du Canada. Mais à cause des mauvaises affaires, des maigres moissons et des prix plus maigres encore, il leur est presque impossible de vendre ce qu'ils ont et de convertir en argent leurs petits biens. Mais en dépit des nombreuses difficultés qu'ils ont à surmonter, un grand nombre attendent avec impatience le moment où, dans un avenir rapproché, ils pourront aller rejoindre ceux qui sont déjà partis et établis dans le Nord-Ouest canadien. Un autre facteur qui va beaucoup aider à l'œuvre est l'envoi d'honnêtes délégués chargés d'aller voir le pays tel qu'il est et de dire ce qu'ils en pensent; sur ce point nous devons des remerciements au chemin de fer Canadien du Pacifique pour l'aide qu'il nous donne en fournissant les moyens de transport gratuitement.

Durant les dernières moissons, un certain nombre de délégués de cet Etat ont visité le Nord-Ouest, et après avoir passé de quatre à six semaines dans le pays sont revenus, et tous parlent en termes élogieux de ce qu'ils ont vu. Un des délégués du Michigan, L. H. Howse, de Brown-City, a écrit un bon nombre d'excellents articles dans le *Banner*, de Brown-City, ce qui ne peut manquer de faire beaucoup de bien à notre cause.

C'est, à mon avis, non seulement le meilleur moyen, mais encore le meilleur marché de faire voir au public le grand avantage que notre Canada occidental a aujourd'hui sur tous les autres pays comme champ d'immigration.

Durant l'année, j'ai distribué beaucoup de littérature. J'ai écrit plus de 1,000 lettres, la majeure partie en réponse à ceux qui demandaient des renseignements. J'ai aussi expédié au delà de 5,000 paquets de matières imprimées. Cette littérature a été en grande partie distribuée aux cultivateurs des régions pauvres, dont j'ai eu les noms grâce à l'obligeance des fonctionnaires de township. De cette façon j'ai